

# « De Pierre Valdo aux Vaudois »

## Conférence à La Charce

**-dimanche 17 juillet 2016-**

Je suis heureux de vous accueillir dans ce temple pour ce temps de conférence dont le thème, cette année est «de Pierre Valdo aux Vaudois ». L'exposition qui restera jusqu'à la fin de l'été présente l'exil des Vaudois.

Avant d'entrer dans le thème du jour, je voulais vous rappeler qu'en 2014, une exposition sur l'Exil des Huguenots des Baronnies Provençales avait été montée et présentée, au cours de l'été, ici même. Cette exposition avait été également accompagnée de trois conférences et de diverses animations et sorties.

Elle était l'aboutissement d'un long travail de recherches généalogiques sur 4 familles du secteur de La Motte Chalencon, qui au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, ont connu, les routes de l'exil à la recherche d'un refuge sur des terres protestantes en Europe et dans le Monde.

Ce travail initié par Francis Gattegno, ici présent, a permis de retrouver les descendants de ces familles qui avaient transité ou s'étaient établies en Allemagne, puis au Danemark, en Prusse, en Islande et en Afrique du Sud.

L'exposition, qui depuis 2014, circule dans notre territoire et dans la région Rhône Alpes présente des récits et les arbres généalogiques de ces familles. Elle a été financée par le Parc Régional des Baronnies Provençales, le Conseil Général de la Drôme, la Mairie de La Charce, la Fondation du Protestantisme et la Société Huguenote du Danemark.

Vous pouvez d'ailleurs la voir, cet été, au temple de Pontaix, dans le Diois et l'an prochain, elle sera présentée au Danemark dans le cadre du tri centième anniversaire de la création de l'Eglise huguenote.

Depuis 2000, existe un sentier culturel européen, porté, en France par l'Association Sur les pas des Huguenots. Ce sentier de 1 600 kms, classé à présent GR 965, part du Musée du Protestantisme Dauphinois à Poët Laval, et suit au plus près le tracé historique des exilés du Dauphiné. Il passe par Genève, traverse la Suisse et rejoint en Allemagne, la Hesse jusqu'au Musée Protestant de Bad Karlshafen.

A ce chemin, sont associés d'autres chemins dont celui de l'exil des Vaudois du Piémont, présenté dans cette exposition et celui de leur Glorieuse Rentrée.

Un autre chemin vient de voir le jour, celui des Camisards, qui part de Mialet pour rejoindre le Pas des Huguenots à Die.

Un autre chemin associé devrait s'y rajouter : celui concernant l'exil des Vaudois du Luberon.

Or ce chemin pour rejoindre celui des Pas des Huguenots, dans le Diois, devrait traverser notre territoire des Baronnies Provençales.

Une étude de faisabilité d'un itinéraire de randonnée pédestre consacré aux patrimoines huguenots depuis le Luberon jusqu'au Diois a été initiée par le Parc Régional des Baronnies Provençales.

La gestion de l'exposition existante, le projet de sentier, mais aussi la poursuite de recherches, de trajets de fuite, de témoignages, de nouvelles familles issues de notre territoire ainsi que l'organisation d'évènements culturels autour de l'histoire huguenote des Baronnies et de son patrimoine protestant nous ont conduits le 21 octobre 2015 à créer une Association :

« Histoire et Culture Huguenotes en Baronnies Provençales »

Le siège de cette nouvelle association est à la Maire de La Charce. Huit administrateurs, dont deux historiens, animent l'Association qui vous présente l'évènement de ce week end :

### « Les mouvements réformateurs de l'église au XIIe et XIIIe siècle »

Après, Orpierre et St Auban sur Ouvèze, vendredi avec la conférence de notre ami Jean Claude Daumas sur Pierre de Buis et le Moine Henri et après Sahune, hier samedi, et la conférence sur François d'Assise d'Anne Noëlle Clément, nous voici au terme de nos trois jours de manifestation avec, aujourd'hui, comme thème de notre causerie : «*de Pierre Valdo aux Vaudois* »

Dans la première partie, je vous présenterai brièvement le contexte historique du Moyen Age dans lequel sont apparus les premiers mouvements de contestation contre l'Eglise. Ce sera une redite pour ceux qui ont suivi les conférences d'hier et d'avant-hier mais elle est nécessaire pour resituer ces mouvements de réforme de l'église.

Dans une deuxième partie, nous verrons l'histoire de Pierre Valdo et enfin nous parlerons du mouvement Vaudois, précurseur de la réforme, l'exil de ce peuple église et sa Glorieuse Rentrée.

### Le Contexte historique du Moyen Age

Avant d'aborder l'histoire des Vaudois, il faut nous replonger dans le moyen âge.

En effet, une spiritualité s'inscrit toujours dans un contexte donné. Elle s'exprime et se manifeste en fonction des circonstances et de l'environnement.

D'où l'importance de dresser un tableau de ce douzième siècle, de ses problèmes politiques, de son contexte social et de ses tendances religieuses pour bien comprendre Pierre Valdo et le mouvement vaudois.

#### *Le contexte politique tout d'abord :*

Après le partage de l'Empire de Charlemagne, s'affrontent trois pouvoirs : Le Saint Empire romain germanique, la papauté et les féodalités dont trois états féodaux distincts nous concernent : la Provence, la Savoie et le Dauphiné. A la même époque, le jeu de la féodalité fait déjà apparaître d'autres pouvoirs avec de nouvelles dynasties comtales. Pointe cependant, la montée en puissance de la royauté qui inquiète fortement les grands seigneurs qui voient leurs pouvoir s'amoinrir et leur tranquillité dans leurs fiefs être contestée.

L'Eglise s'affranchit du pouvoir civil et connaît alors une puissance croissante. La primauté du pape sur les rois de France est réaffirmée mais l'empereur, élu par un collège restreint de princes allemand, reste en conflit avec le pape et ils se disputent de vastes territoires en Italie.

#### *Le contexte social :*

Ce qui saisit Valdo, c'est la pauvreté excessive qui frappe tant d'hommes et de femmes de son temps, dans la ville de Lyon où il habite et qui est déjà une ville relativement opulente en ce milieu de Moyen Age.

Les historiens soulignent qu'à partir du onzième siècle, une nette renaissance économique se marque en Occident dont les causes se trouvent dans le progrès technique, dans un accroissement démographique et surtout dans une paix relative retrouvée après les troubles de la fin de l'ère carolingienne. Au douzième siècle, l'économie médiévale continue son essor. La proximité de l'Italie, source de richesse et de culture, joue pour favoriser ce développement. Les marchandises circulent mieux. De grandes foires ont lieu où s'échangent des produits venant de très loin.

Le résultat de cette situation de l'économie, c'est qu'il y a des riches qui sont très riches et des pauvres, beaucoup plus nombreux, qui vivent en pleine misère ! Rien n'a vraiment changé depuis ce temps !

Et cette misère se caractérisait à cette époque par un manque de solidarité. N'existaient que la charité publique et les hospices urbains créés par le clergé.

Une des insatisfactions de Valdo concerne aussi la condition féminine : Les femmes sont soumises à un statut inférieur. Sur le plan juridique, elles sont dépendantes de leur père , puis de leur mari. Sur le plan religieux, ce sont des personnes de second plan.

#### *Le contexte religieux :*

Valdo acquiert la conviction claire de l'incapacité du clergé de son temps. Pourtant l'Eglise du onzième siècle, avec Grégoire VII (1073-1085) avait bien tenté des réformes en appelant le clergé à plus de moralité et à une meilleure formation. Les obligations du célibat des prêtres avaient été à nouveau rappelées.

Pourtant, les influences s'achètent, les nominations, les élections se vendent. Même vers le haut de l'échelle cléricale, les exemples ne manquent pas de vénalité des prêtres, de leur attrait pour les biens de ce monde. A côté des prélats instruits et savants, combien de prêtres ignorants, incapables de comprendre véritablement les textes sacrés qu'ils sont censés lire et commenter au bénéfice des fidèles.

Globalement, le clergé est certainement assez pauvre. Il vit de dîme, certes, mais une partie notable de ses revenus part vers les caisses épiscopales, ou vers celles du couvent quand la paroisse dépend d'un monastère. De ces caisses, une fraction s'évade encore vers Rome qui a de gros besoins d'argent pour soutenir les luttes armées contre l'Empire, contre les infidèles ou ailleurs. Les croisades coûtent effectivement très cher.

En ce temps là, la misère reste forte et se ressent particulièrement dans les villes où tous se côtoient. Le luxe dont s'entourent les hauts dignitaires de l'Eglise frappe et étonne beaucoup de chrétiens. Pierre Valdo est de ceux-là.

Cette description n'exclut pas l'existence de prélats intègres, ou de prêtres sincèrement attachés à leur ministère, au soulagement des misères et la cure des âmes.

Pour les fidèles, l'élément visible de l'Eglise, c'est le clergé, celui au contact duquel ils sont constamment placés, celui sur lequel leurs jugements peuvent le plus facilement porter.

Que ce clergé soit inculte, et les esprits tant soit peu ouverts s'en aperçoivent et s'en affligent.

Que le clergé soit rapace, et ceux qui savent toute la misère de leurs contemporains ou ceux-là même qui la vivent, se scandalisent.

Que le clergé soit de mœurs parfois bien douteuses, composé d'hommes attachés aux choses de l'argent et du sexe, et ceux qui ont le moindre sens moral s'offusquent qu'il ne donne pas l'exemple.

Souvent ce sentiment d'indignité du clergé qui vit dans l'opulence, bien loin du message évangélique de simplicité et de pauvreté ne fait que couvrir. Parfois il éclate en révolte.

Une des formes de cette révolte, se traduit vers une fuite dans la solitude. C'est celle que les ermites choisissent de suivre. C'est aussi celle qui est à l'origine de la création de certains ordres monastiques (Chartreux en 1084, Cisterciens à partir de 1098) ou encore ce sera plus tard celle de François d'Assise que nous avons pu découvrir, hier à Sahune, par la conférence d'Anne Noëlle Clément.

L'Eglise donne son aval à ces mouvements, du moment où, contenus, ils ne troublent pas l'ordre établi.

Mais d'autres révoltes sont plus violentes. Certaines sont l'oeuvre d'illuminés mais d'autres sont le fait de chrétiens sincères, désireux de faire entendre leur voix et d'inciter l'Eglise à s'amender. Parmi ces chrétiens sincères, se retrouvent parfois des membres du clergé lui-même, de pauvres prêtres, plutôt que des clercs érudits.

Bien sûr on va retrouver ces mouvements de contestation au travers du mouvement de Pierre Valdo, mais avant lui, d'autres ont vu le jour mais ayant été jugés trop excessifs dans leurs comportements ils sont mis au ban de la chrétienté :

Parmi ces premiers mouvements importants, on peut citer celui des patarins. Mouvement de pauvres, d'origine urbaine, ils sont issus du prolétariat qui vivait, en Lombardie, en bordure des grandes

villes dont Milan. Ce qui les afflige, c'est la richesse injustifiée dont vit le clergé, tant séculier que régulier. Leur mouvement exalte la pauvreté dans laquelle ils vivent et dont ils parlent d'un état volontaire. L'Eglise les combattra avec l'aide des milices urbaines en prétextant des accointances avec les cathares.

Un autre mouvement est celui d'Arnaud de Brescia, né vers 1100. Il se fait moine et dans sa ville natale de Brescia prend position pour l'Empereur contre le pape. Il est chassé d'Italie et se réfugie à Paris où il prononce des prédications enflammées qui tournent alors à la contestation totale du clergé. Il est expulsé et se réfugie en Suisse puis repart à Rome où il recommence à prêcher et à faire de très nombreux disciples convaincus par sa parole et par la vie exemplaire de pauvreté qu'il adopte. Outre au clergé, il s'en prend au gouvernement de l'Eglise et à Rome ; pouvoir civil et pouvoir religieux ne font qu'un. Il est déclaré schismatique (*qui se sépare de l'Eglise mère*) puis hérétique (*Hérésie en grec : Qui s'écarte*), en 1152. Il est condamné à mort par l'Empereur puis exécuté. Ses disciples ne disparaissent pas après sa mort et on les retrouve en Italie du Nord.

Avec Pierre de Bruys et le moine Henri dont nous a parlé Jean Claude, vendredi soir, on revient en France. Leurs critiques sont plus précises et plus étendues que celles des patarins et même sans doute que celles d'Arnaud de Brescia. Les invectives de Pierre de Bruys sont extrêmement violentes, ce qui suscite contre lui une violence en retour. Il conteste notamment l'eucharistie et le baptême des enfants, l'usage de la croix et les crucifix, la notion du péché originel, les églises mêmes, à ses yeux inutiles, ou peut être coûtant trop cher aux chrétiens pauvres.. Il refuse aussi les prières en vue du salut éternel des morts. Il nie toute valeur à l'idée du sacerdoce des prêtres et du mariage des laïcs.

Le moine Henri rencontre Pierre de Bruys et devient son disciple.

Pierre et Henri réunis contestent plus que jamais la doctrine de l'Eglise et la hiérarchie ecclésiastique. Leurs discours les font indûment prendre pour des cathares. Des missions sont montées pour combattre dans les populations du midi cette hérésie naissante qui a pris très vite des proportions inquiétantes. Les mêmes conciles d'alors condamnent, sans beaucoup de nuances ou de discernement, les premiers cathares et les disciples de Pierre et d'Henri.

Tous ces mouvements hérétiques dont nous venons de parler et bien d'autres plus modestes et moins connus, de la même époque, manifestent le rejet de la richesse et la volonté de réformer l'Eglise puisque c'est chez elle que cette richesse est la plus apparente et facile à contester.

C'est la raison pour laquelle le titre général d'hérésie des Pauvres paraît approprié.

Par là, on la distingue aisément des hérésies plus intellectuelles, venues à d'autres moments.

Non sans mal et de façon sanglante, l'Eglise est la plus part du temps venue à bout de ces mouvements, qui sont sortis souvent de la mémoire de nos contemporains.

Reste le mouvement vaudois qui subsiste actuellement dans l'Eglise vaudoise en ayant considérablement évolué depuis Pierre Valdo, le fondateur des Pauvres de Lyon. Ce mouvement qui a tenu malgré condamnations et persécutions est donc l'exception.

On peut parler brièvement de l'hérésie cathare qui elle non plus, n'est plus rien aujourd'hui.

Elle était pourtant d'une autre essence et combien plus dangereuse pour la chrétienté en raison de l'extension qu'elle avait prise aux alentours de l'an 1200. Mais peut être que les cathares ont été plus passifs que les vaudois, face aux croisades menés contre eux. Ils ont insuffisamment accepté l'idée de fuite, d'exil et de clandestinité longue, à quoi les vaudois se sont résolus.

Pour cette raison, ou pour tout autre, il ne reste d'eux que le souvenir d'une religion assez étonnante et émouvante dans sa recherche de pureté et d'une société attachante, voire brillante.

## De Pierre Valdo aux Vaudois

On a quelque peu déjà parlé de Pierre Valdo (Valdès ou Vaudès) mais à présent penchons nous sur ce mouvement qu'il a créé, tout d'abord les Pauvres de Lyon pour devenir ensuite les vaudois.

Qui était Pierre Valdo ? Quel est le cheminement d'un riche marchand lyonnais qui l'amène à changer de vie brusquement, quittant famille et métier plus qu'honorable ?

On a l'habitude de dire que trois événements, dans un laps de temps relativement court, autour de l'année 1173 sont à l'origine de cet appel qui va bouleverser sa vie :

Tout d'abord, *une prédication entendue*, celle du jeune homme riche où il est dit « si tu veux être parfait, va vendre tout ce que tu possèdes et donne l'argent aux pauvres, alors tu auras les richesses dans les cieux ; puis viens et suis moi ». En ce temps du moyen âge, on prenait très au sérieux les menaces de damnation éternelle.

Ensuite, *la mort subite d'un ami* que Valdo aurait assisté dans son agonie où cet ami aurait eu des interrogations angoissées au sujet de son salut éternel. Valdo a alors pensé que ce drame pourrait être le sien et il s'interroge sur sa propre mort et se juge.

Et enfin, Valdo aurait entendu un troubadour chanter *La geste de St Alexis* qui conte l'histoire d'un homme qui quitte brusquement sa famille le jour où sont célébrées ses nocces ; a-t-il peur du mariage, ou simplement de la vie facile et frivole qui s'ouvre devant lui ? Alexis disparaît longtemps, pèlerin en Terre sainte ou à Rome, vivant misérablement et revenant chez les siens seulement pour y mourir sans être reconnu. Il est dit saint par ce sacrifice total auquel il a consenti, par son renoncement à la richesse et à son dénuement d'une vie consacrée à la prière.

Valdo écoute ce troubadour et l'invite à manger chez lui pour se faire encore raconter la longue aventure d'Alexis.

Ces trois événements sont à l'origine de son changement radical de vie qui entraîne pour lui deux conséquences immédiates et singulières :

Il décide de faire traduire des passages de l'Écriture et des œuvres des pères de l'Église en langue vulgaire et en fait faire de nombreuses copies. C'est là la force de Valdo car jusqu'alors, la lecture de l'évangile se faisait seulement en latin, souvent incompréhensible pour l'auditoire.

Il renonce ensuite à son activité, non sans assurer, semble-t-il, l'avenir de sa femme et de sa fille, puis distribue ses biens aux pauvres et se met à vivre d'aumône. Il parcourt les rues de sa ville et annonce l'Évangile.

Attirés par sa parole et par la nouveauté de son expérience, des hommes et des femmes de tous les milieux sociaux se regroupent autour de Valdo. Ainsi naît la communauté « des pauvres en esprit » qui devient très vite celle des « Pauvres de Lyon » dans laquelle ces « pauvres » vivent leur foi chrétienne dans une liberté joyeuse et créative. Ils ne veulent pas révolutionner la foi chrétienne, ils ne veulent que la vivre dans sa pureté primitive. Ils veulent rester des laïcs et c'est ce en quoi ils seront condamnés par l'Église.

Trois ou quatre ans après, la communauté est bien formée et commence à se disperser hors de Lyon et bien sûr ils prêchent au peuple en langue vulgaire mais pour l'Église, redonner la parole au peuple, lui permettre de lire l'Évangile dans sa langue et de le commenter représente pour elle, un sérieux désordre.

L'archevêque Guichard, notifie à Valdo qu'il peut poursuivre l'étude de la Bible en langue vulgaire mais *qu'il ne doit en aucun cas prêcher*.

Valdo ne l'écoute pas et les « Pauvres de Lyon » sont expulsés de Lyon et vers les 1178 sont interdits de présence dans tout le diocèse.

Les vaudois vont faire appel de cette décision à Rome auprès du pape Alexandre III.

De leurs discussions avec un archidiacre et avec le pape il en ressort que leur pauvreté aurait été louée mais que du fait de leurs méconnaissances théologiques, ils doivent se soumettre à l'autorisation du clergé local pour pouvoir prêcher.

Valdo est heureux de ce demi-succès, sauf que la position de l'archevêque Guichard se trouve confortée et du coup le piège va se refermer sur Pierre Valdo et les vaudois.

En revenant de Rome, nos vaudois passent par la Lombardie où ils rencontrent les « Pauvres de Lombardie », héritiers du mouvement lancé par Arnaud de Brescia.

De retour sur Lyon, à la fin de l'hiver 1180, ils recommencent à prêcher et fait nouveau, des femmes se mettent aussi à prêcher.

C'en est trop pour l'Eglise. Une confession de foi est présentée à Valdo afin qu'il la signe. Il se dit toujours un chrétien obéissant et il la signe non sans avoir rajouté que sa vocation ne lui vient pas de l'Eglise mais du Seigneur...

L'archevêque Guichard meurt et son remplaçant Jean de Belles-mains veut montrer qu'il est le seigneur du lieu et qu'il a la force pour lui. Il trouve aussi que son prédécesseur a trop fait preuve de faiblesse en face de Valdo.

Comme celui ci doit avoir l'autorisation de l'évêque pour prêcher dans son diocèse, il la lui refuse. Les vaudois passent outre et ils sont donc mis, pour cette désobéissance, hors de l'Eglise. Ils ne se présentent d'ailleurs pas au tribunal de l'archevêque et sont condamnés par coutumace, pour cette prédication interdite et pour la mendicité arrogante.

Commence pour Valdo et les siens une vie de clandestinité.

L'archevêque informe le pape Luc III et un nouveau concile tenu à Vérone, en 1184, condamne à nouveau patarins et cathares et prononce un anathème solennel contre les vaudois.

La condamnation de l'archevêque avait déjà qualifié les Pauvres de Lyon de rebelles et de schismatiques, les voici exclus du corps du Christ, donc de l'Eglise et voués à la damnation éternelle.

Plus que leur doctrine, c'est leur tenacité dans la désobéissance et notamment l'exercice du ministère féminin, qui les fait condamner.

Une historienne Magda Martini indique que huit mille « pauvres de Lyon » quittent alors la ville Ce chiffre est de l'avis d'autres historiens beaucoup trop élevé. Après ce départ, on les appelle plus simplement les vaudois. Dans leur exil ils se dirigent vers les Alpes du Dauphiné et du Piémont mais beaucoup prennent la direction du Bas Languedoc et plus tard vers la France du Nord et l'Europe centrale où ils sont persécutés.

A partir de ce moment, les critiques des vaudois à l'Eglise qui les condamne va porter sur quatre points :

Sur les sacrements, les vaudois n'en reconnaissent que deux : le baptême et l'eucharistie, parfois un troisième, la pénitence.

Ils critiquent également le culte des saints, celui des reliques et les prières pour les morts.

Ils se méfient aussi de la violence, quelle qu'elle soit, dont les puissants et l'Eglise, font souvent usage.

Et enfin, ils rejettent l'organisation trop centralisée d'une Eglise monarchique.

Lors du concile de Latran, convoqué par le pape Innocent III en 1215, les vaudois sont sujets à la plus haute peine ; l'excommunication et ils vont être traités comme les autres hérétiques. Excommuniés, emprisonnés, livrés au bûcher, ils essayent de survivre et après la mort de Pierre Valdo, le mouvement vaudois reprend un souffle nouveau en ce début du treizième siècle et pense à se donner une organisation plus durable. Les vaudois vont organiser le fonctionnement de leur Eglise.

Ils vont aussi essayer de s'établir dans une vie plus réglée en se fondant dans la société catholique pour ne pas éveiller les soupçons mais gardent une vie morale irréprochable. Pour être sûr de ne pas être dénoncés de pouvoir vivre leur foi en cachette, ils vont se regrouper dans des endroits reculés, en forêt ou en montagne.

Assez vite la géographie des familles vaudoises va se limiter dans de tels lieux : les Alpes alors peu peuplées (entre Briançon, Pignerol et Turin), et plus tard le Luberon, ainsi que la Bohême, les Pouilles et la Calabre.

Une petite parenthèse au sujet de la migration des Vaudois en Provence qui est à la fois d'origine économique et religieuse. Qu'ils viennent du Briançonnais ou du Piémont, il répondent d'abord à une pression démographique les poussant à abandonner leurs montagnes pour la plaine.

Mais ces vaudois du Luberon seront aussi obligés, souvent de gré ou de force, de reprendre les routes de l'exil. Les événements les plus tragiques sont bien sûr, d'abord leur massacre, en 1545 mais aussi la révocation de l'Edit de Nantes où ils se trouveront, comme les huguenots confrontés au dur dilemme de l'abjuration ou de l'exil.

Les vaudois de Calabre sont eux, exterminés en 1561.

Les vaudois des Alpes Dauphiné – Piémont vont vivre, jusqu'à la Réforme, une période de calme, malgré des persécutions sporadiques en fonction du zèle de tel ou tel inquisiteur.

Dans les Vallées Vaudoises Italiennes (Vallées de Saint Martin, le Val Pellice et le Val d'Angrogne), les vaudois, habitués à la vie montagnarde mettent en valeur, avec les difficultés qu'on imagine, les terres étagées sur les pentes dont ils disposaient.

Ceux sont « des gens simples et rustiques qui gagnent leur pain grâce à l'agriculture » écrira Morel dans une lettre envoyée aux réformateurs de Bâle et Strasbourg. Ils pratiquaient aussi le commerce dans les provinces voisines.

Les pasteurs ou « barbes » étaient aussi parfois expérimentés en médecin et chirurgie ou fabriquaient divers objets. Ils avaient donc une « couverture » leur permettant, comme du temps des colporteurs du Moyen Age de circuler.

Peu avant l'écllosion de la Réforme, ils subissent les persécutions les plus violentes et les plus meurtrières qui les obligent une nouvelle fois à reprendre le chemin de l'exil, comme ils le feront au moment de la Réforme

La Réforme pénètre par vague successive le mouvement vaudois . Une première aux environs de 1530 mais c'est au Synode de Chanforan, dans le val d'Angrogne, en 1532, que le mouvement vaudois après tant de clandestinité se rattache à la Réforme et va d'ailleurs financer la première Bible écrite en langue française, la Bible dite d'Olivétan.

Cependant, le mouvement vaudois est vraiment devenu protestant que plus tard car ce n'est qu'en 1555 soit 23 ans après le synode de Chanforan, que les premiers temples sont construits.

Que s'est-il passé pendant tout ce temps ?

Pendant ces années, peu de choses changent pour eux, que ce soit dans le domaine de la théologie, des mœurs ou du comportement civil et politique.

Ils mettent ce temps pour se préparer à la mutation de leur mouvement et surtout arriver à régler un bon nombre de questions essentielles que sont la prédestination, le rapport entre foi et œuvres, le mariage et le nomadisme des « barbes », les jeûnes et les autres pratiques de piété.....

Une fois que ce peuple vaudois se « protestantise », il subit aussi la même destinée que celle du peuple protestant avec son lot de persécutions et d'exils quelque peu accentué car le Piémont passe d'une domination à l'autre.

En 1655 a lieu un des épisodes les plus tragiques de l'histoire des vaudois du Piémont : « Les Pâques Piémontaises » ou seules l'intervention des puissances protestantes européennes ainsi que la résistance armée qui s'organisa spontanément dans les villages, assurèrent la survivance du peuple vaudois.

A la révocation de l'Edit de Nantes, le Duc de Savoie, Victor Amédée II en profite de reprendre le projet de convertir de force les vallées vaudoises au catholicisme. Coincés entre la France et la Savoie, après, une campagne rapidement conduite en 1686, les vaudois ont le choix tragique de l'abjuration, la mort ou l'exil. Par milliers, les vaudois sont enfermés dans les prisons du Piémont ou prennent le chemin de l'exil. Notre exposition parle de ce chemin de l'exil.

Après cinq siècles de présence, la dissidence vaudoise est ainsi effacée.

Ce n'est que trois ans plus tard, en 1689, grâce à une situation internationale favorable que les vaudois parviennent à regagner leurs terres par une expédition militaire, connue sous le nom de

« Glorieuse Rentrée ». Un des chemins associés sur les Pas des Huguenots est consacrée à cette Glorieuse Rentrée. Cette expédition d'un millier de vaudois rentrant dans les Vallées Vaudoises partant de Suisse et traversant la Savoie, tint tête pendant tout un hiver aux troupes françaises et piémontaises.

En 1690, le Duc de Savoie adhère à la coalition anti française (Ligue d'Augsbourg) et en 1692, il conduit une campagne dévastatrice dans le Haut Dauphiné, de Guillestre et Embrun à Gap et au Champsaur. C'est lors de cet épisode que Philis de La Charce fit un acte de bravoure (mais ceci est une autre histoire...puisque déconnectée de notre sujet des vaudois).

Il faudra attendre l'Edit du 17 février 1848, édit qui marque la naissance d'une Italie moderne, pour que les droits civils et politiques soient enfin accordés aux vaudois.

Cette date est devenue une fête dans les vallées vaudoises où des grands feux sont allumés pour perpétuer le souvenir de « l'émancipation ».

Seule la liberté religieuse ne leur est pas encore complètement reconnue. La religion catholique romaine est la seule religion de l'Etat mais la religion vaudoise y est « tolérée ». les vaudois devront encore lutter pour obtenir la liberté de culte sans accepter toutefois, ni les privilèges ni les ingérences de la part de l'Etat.

Aujourd'hui, 30 000 italiens (dont 15 000 habitant les vallées vaudoises) sont membres des Eglises vaudoises et méthodistes, unifiées à partir de 1975.

Notre voyage dans le monde vaudois s'achève à présent. Cette aventure faite de courage, d'espérance rebelle, se retrouve dans le symbole des vaudois : le chandelier à sept branches où est écrit : « Lux Lucet In Tenebris » : La Lumière luit dans les Ténèbres.

Merci de votre écoute.